

'HAYÉ SARAH 5771



n°45

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Sarah, épouse d'Abraham, décède à l'âge de 127 ans et est enterrée dans la caverne de Makhpéla à 'Hébron, caverne qu'Avraham achète à Ephron le 'Hittite pour la somme de 400 sicles (en hébreu « shékel » mesure de poids) d'argent.

Avraham envoie Eliezer son serviteur avec des cadeaux à 'Haran afin de trouver une épouse pour Its'hak. A la source d'eau du village, Eliezer demande à D.ieu de lui faire un signe miraculeux : lorsqu'il demandera de l'eau à boire, la jeune fille qui lui offrira de l'eau, à lui mais aussi à ses chameaux, sera celle qu'il aura désignée pour Its'hak.

Rivka, fille de Bétouel, lui-même neveu d'Avraham, apparaît alors à la source d'eau et réalise le signe attendu par Eliezer. Eliezer est invité à la maison de Bétouel où il raconte le prodige qui vient de se dérouler. Rivka accepte le mariage et rentre avec Eliezer dans la terre de Canaan où ils retrouvent Its'hak priant dans le champ (c'est la source de la prière de Min'ha). Its'hak épouse Rivka, s'attache à elle et trouve en elle la consolation de la perte de sa mère.

Avraham épouse Kétourah (que le Midrach identifie comme Hagar) qui lui donne six autres fils mais seul Its'hak est désigné comme son héritier. Avraham décède à l'âge de 175 ans et est enterré aux côtés de Sarah par ses deux fils Its'hak et Ichmaël (qui d'après le Midrach a fait téchouva).



Feuillelet dédié à l'élévation d'âme de Mme Nadine TEBOUL (Villeurbanne) et à la consolation par le Ciel de tous les endeuillés



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Chacun ses problèmes...

Berechit (23, 3) : « Et Avraham se leva devant son mort, et parla aux enfants de 'Het en disant (...) »

Rabbi Yerou'ham de Mir explique : Avraham se retrouva devant le corps étendu de sa femme, avec le projet de l'enterrer. Il dut, d'autre part, entamer des négociations avec Ephron le 'Hiti pour lui acheter un lopin de terre destiné à la sépulture. Dans une telle situation, comment Avraham se conduisit-il ? Il est écrit : « il se leva », pour nous signifier que lorsqu'il dut engager des pourparlers avec des étrangers, il se leva devant son mort, comme si à cet instant là, ce dernier n'était plus là ! Mais l'heure était à la négociation, et Avraham ravala ses larmes, essuya son visage, et enfouit sa douleur au fond de son cœur.

Rabbénu Bé'hayé commente : « Le 'Hassid dissimule ses inquiétudes dans son cœur, et son visage respandit de joie et d'allégresse. » Car si quelqu'un souffre pour une raison donnée, en quoi son entourage — proche ou non — est-il fautif ? Par exemple, un employé qui, après une dure journée, rentre chez lui épuisé et peut-être irrité, ne doit pas en faire subir les conséquences à ses proches — ces derniers n'ayant aucune responsabilité dans son état de fatigue.

On raconte que le Rav Israël Salanter croisa un Tsadik une veille de Yom Kippour, le salua et le bénit. Mais cet homme, qui vivait intensément l'atmosphère du moment du jugement Divin, montrait un visage empreint de crainte Divine et répondit à peine au Rav. Ce dernier le lui reprocha en ces termes : « Le fait que nous soyons maintenant la veille de Kippour, te permet-il de montrer un tel visage renfrogné à autrui ? »

La vraie vie, dans le monde éternel

Berechit (23, 1) : « Et la vie de Sarah... »

Apparemment, cette paracha aurait dû s'appeler « la mort de Sarah », et non « la vie de Sarah », puisque immédiatement au début de la paracha, le premier verset rapporte le nombre des années de la vie de Sarah, et le verset suivant évoque aussi sa mort, par conséquent pourquoi la paracha s'appelle-t-elle « la vie de Sarah » ? L'Écriture vient nous enseigner que la vraie vie n'est pas celle de ce monde-ci, qui passe et s'enfuit comme un rêve, mais commence une fois que l'homme a quitté ce monde ; c'est là qu'on peut à juste titre l'appeler « vivant », parce qu'il va vers la vie éternelle, s'il a acquis ici en ce monde la Torah et les mitsvot. C'est pourquoi cette paracha s'appelle « la vie de Sarah », car en fait Sarah a commencé à vivre une vie véritable et heureuse après sa mort.

PARACHA : 'HAYÉ SARAH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 18h19 • Sortie : 19h24

Villes dans le monde

Lyon	18h15 • 19h17	Nice	18h09 • 19h10	Los Angeles	17h46 • 18h41
Marseille	18h17 • 19h17	Jerusalem	16h13 • 17h29	New-York	17h39 • 18h37
Strasbourg	17h58 • 19h02	Tel-Aviv	16h33 • 17h31	Londres	17h23 • 18h30
Toulouse	18h33 • 19h33	Bruxelles	18h06 • 19h13	Casablanca	17h24 • 18h19



0-800-525-523

Koupat Ha'ir, la ligne directe pour la Tsédaka en Israël



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Boire lentement

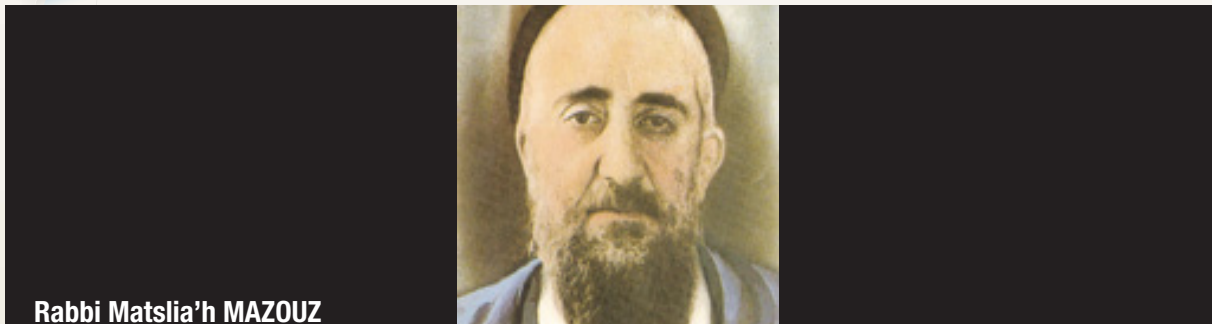
Berechit (24,19) : « Elle finit de lui donner à boire, et elle dit : « pour tes chameaux aussi je veux puiser, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu. »

Le Rav Itshak de Volojine précise qu'il est écrit dans ce verset : « elle finit de lui donner à boire » et non pas : « lorsqu'il eut fini de boire ». Il semble qu'Eliezer était en train de boire lorsque Rivka l'interrompit, ce qui est particulièrement surprenant de sa part, quand on connaît son extrême politesse ! En réalité, l'intention de Rivka était très positive ! Médicalement, il est connu que boire trop abondamment peut être néfaste pour une personne qui revient fatiguée d'un trajet. Elle lui montra donc qu'elle agissait ainsi uniquement pour son bien ; preuve en est qu'elle proposa alors d'abreuver ses chameaux.

Le rabbin et codificateur surnommé «Kaf Ha-'Haïm» a tranché la loi ainsi : il est dangereux de boire trop vite pour un homme revenant exténué d'un long trajet. On raconte l'histoire d'un homme qui marchait épuisé et assoiffé, dans le désert. Soudain, il aperçut une tente vers laquelle il se précipita afin de demander à boire. L'occupant de celle-ci accéda à sa requête en lui tendant un verre d'eau, dans lequel flottaient des brindilles de paille. L'homme dut boire lentement afin de ne pas avaler les brindilles, et s'étonna auprès de son hôte de cette façon toute particulière de servir ses invités ! Ce dernier lui expliqua que ce faisant, il avait agi uniquement pour son bien, vu le danger de boire trop vite en pareil état...



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Matslia'h MAZOUZ



AU “HASARD”...

Matériel : en bas ; Spirituel : en haut !

Les «Pirkei Avot» disent : « Ne cherche pas la grandeur pour toi-même, et ne convoite pas les honneurs, fais plus que tu n'as appris, et ne désire pas la table des rois, car ta table est plus grande que la leur » (chapitre 6, michna 5).

Notre maître le 'Hida a écrit dans son livre 'Hasdei Avot au nom des grands du moussar que dans le domaine matériel, le manger, le boire et les vêtements, on ne doit pas regarder ce que font des gens plus grands que soi en richesses et en honneurs, ni être jaloux de leur train de vie, mais regarder ceux qui sont en-dessous.

La Guemara (Nedarim 50a) raconte une histoire sur Rabbi Akiba. Quand ils habitaient leur pauvre petite maison, un pauvre à qui il était né un fils vint leur demander de la paille pour servir de berceau au bébé. Il dit à sa femme : « Regarde cet homme qui n'a même pas de paille ! »

En se contentant de ce que Hachem lui a donné, il sera constamment heureux, ainsi qu'il est dit : « Qui est riche ? Celui qui est heureux de son sort. » Mais en ce qui concerne les qualités spirituelles comme l'étude de la Torah, la pratique des mitsvot et le perfectionnement du caractère, on doit jeter les yeux sur ceux qui sont plus grands que soi, et aspirer à leur ressembler. Un signe en est l'expression « ce qui est dans le Ciel, en haut ».

En ce qui concerne les choses spirituelles qui appartiennent au Ciel, c'est en haut qu'il faut regarder, ce qui est plus haut que soi, pour apprendre de ses actes, alors que « ce qui est sur la terre, en-dessous », dans les choses matérielles et terrestres il faut regarder celui qui est en-dessous et se réjouir de sa part. (Anaf Ets Avot)



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Matslia'h MAZOUZ

Rabbi Matslia'h Mazouz naquit le 26 Héchevan 5672 dans l'île de Djerba.

Il raconte qu'à l'âge de deux ans, des difficultés économiques obligèrent ses parents à déménager de Djerba à Tunis. Soucieux de son avenir spirituel, ses parents, qui ne voulaient pas qu'il apprenne des matières profanes, demandèrent à un Rav de la ville de lui enseigner la Torah toute la matinée. Son père, sans un instant de repos, après sa journée de travail, étudiait avec lui pendant deux heures, lui montrant ainsi que rien n'est plus important que l'étude de la Torah, et que tout l'or du monde ne vaut pas une seule étude. Un soir, un bouleversement inattendu se produisit. Alors que son père s'apprêtait à commencer leur étude commune, il aperçut son épouse Ra'hel, la mère de Rabbi Matslia'h, qui pleurait dans un coin. Quand il lui demanda la raison de ces pleurs, elle murmura : « Je crois que notre fils n'étudie pas assez la Torah ! » Le père de Rabbi Matslia'h s'exclama : « Mais pourtant, j'étudie chaque soir avec lui pendant deux heures ! » « C'est exact », répondit son épouse, « mais de la sorte, il ne pourra jamais devenir le plus grand sage de sa génération et je le regrette amèrement ! » Le père de Rabbi Matslia'h dit alors : « Mais si je m'occupe de lui toute la journée, que deviendra mon commerce ? » « Ton commerce, nous ne l'emporterons pas avec nous dans l'au-delà » répondit-elle d'un ton catégorique. A la suite de cette conversation, le père de Rabbi Matslia'h liquida ses affaires et peu de temps après, la famille Mazouz retourna à Djerba.

En 1923, Rabbi Matslia'h Mazouz avait onze ans. Il se rendit un jour chez son oncle Rabbi Mena'hem Mazouz. Celui-ci lui montra les commentaires talmudiques écrits par son fils, Rabbi Chlomo. Il dit alors à Rabbi Matslia'h une phrase qui lui fit prendre une décision cruciale pour son avenir : « Ces écrits ne sont pas pour toi, car tu n'étudies que le soir ! » Rabbi Matslia'h comprit immédiatement que ces propos étaient dictés par des sentiments affectueux, et que son oncle attendait une réaction positive de sa part. Rabbi Matslia'h

se leva, frappa sur la table et déclara après un moment d'hésitation : « Mon cher oncle ! Nous nous retrouverons dans trois mois et tu verras que moi aussi, je saurai écrire aussi bien que ton fils ! » Le sourire aux lèvres, son oncle l'embrassa en lui disant : « C'est cette réaction que j'attendais de toi ». Le lendemain, Rabbi Matslia'h se rendit à la Yéchiva de Rabbi Mekikets Hachli qui



le fit entrer dans un cours sur le traité de Bérakhot. La mère de Rabbi Matslia'h Mazouz, qui avait demandé en pleurant au Créateur de pouvoir assister au progrès de son fils, allait et venait toute joyeuse, murmurant sans cesse des prières de remerciements, malgré la misère qui régnait dans la maison à la suite des déboires financiers de son mari. Parfois, elle avait du mal à se procurer ce qui était nécessaire pour Chabbath. Devant toutes ces difficultés, le père de Rabbi Matslia'h retourna à Tunis pour y chercher du travail. Il laissa son fils et sa femme à Djerba. Il se répétait sans cesse : « Que ne ferai-je pas pour que mon fils devienne un grand érudit ! » Il ne rentra à la maison que deux fois par an, durant les mois de Nissan et de Tichri ! Quand il revenait, il se rendait chez le Roch Yéchiva et lui demandait comment étudiait son fils. Deux ans plus tard, Rabbi Matslia'h Mazouz se rendit avec son père à Tunis pour se faire opérer des végétations. Le Chabbath qui suivit l'opération, son père l'emmena chez le Grand Rabbin de la ville, et lui demanda de faire passer un examen à son fils. Pendant trois heures d'affilée, Rabbi Matslia'h récita par coeur toute une page du Talmud, avec les explications du

Tsla'h, du Pné Yéochoua et du Michmérôt Kéhouna. Tous les assistants perdirent le fil des raisonnements, à l'exception du Grand Rabbin qui continua à discuter avec lui, seul à seul.

A 20 ans, Rabbi Matslia'h Mazouz fut choisi pour diriger la Yéchiva « Hevrat Hatalmoud » à Tunis. Un jour, son père, se remémorant les jours et les nuits difficiles, dit : « A la place de mes richesses matérielles, j'ai eu droit à une grande lumière apportée par mon fils, reconnu comme une grande autorité, même par les Grands Rabbins de Tunis et de Djerba ! Le jeu en valait la chandelle ! »

En 5723 fut fondée la prestigieuse Yéchiva « Kissé Rahamim » dans laquelle de nombreux sages éminents étudièrent. Les descendants de ces rabbins créèrent plus tard la même Yéchiva à Bné-Brak. Ses méthodes d'enseignement particulières adoptées dans cette institution lui ont conféré une grande réputation.

Rabbi Matslia'h Mazouz commença à faire imprimer son livre « Ich Matslia'h », mais à notre grande tristesse, son œuvre ne put être achevée. Le 21 Tévét 5731, alors qu'il revenait de la prière du matin, encore couvert de son Talith et de ses Téfilines, il fut sauvagement attaqué et assassiné par un fanatique musulman. Cette terrible nouvelle frappa de stupeur tous les juifs. Mais fidèles à Hachem, ils savaient qu'un jour l'Eternel réclame-rai vengeance pour le sang versé.

Rabbi Matslia'h Mazouz eut le privilège d'être inhumé au mont des Oliviers à Jérusalem.

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

« Chné mikra véé'had targoum » : Deux lectures du texte et une en araméen

Extrait du livre "Lois & Récits de Chabbath", éditions Torah-Box (disponible sur www.torah-box.com/ebook)

Une « ségoula » (remède) pour une longue vie

Les Sages ont dit dans le Talmud, dans le Traité Bérakhot (8, fin de la page a) : « L'homme doit toujours terminer ses parachiot avec les autres fidèles, en faisant deux lectures du texte et une en araméen. Car celui qui termine ses parachiot avec les autres fidèles, on lui allonge ses jours et ses années. » Nos Sages, de mémoire bénie, nous ordonnent de lire chaque semaine la paracha deux fois et la traduction de Ounqelos une fois. Même si on ne comprend pas ce langage, il faut le lire.

La traduction de Ounqelos

Dans le Talmud, dans le Traité Méguila (3a), il est expliqué que cette traduction a été divulguée par Hachem à Moché au Mont Sinai. Mais, au cours des générations, la traduction s'est perdue et Ounqelos l'a retranscrite à la demande des Tannaïm : Rabbi Eliezer et Rabbi Yéhochoua.

Une obligation ultime

Il faut savoir que cette lecture : « chnaïm mikra véé'had targoum » est une véritable obligation pour chaque juif. Comme l'a écrit le Maran Choul'han 'Aroukh (chapitre 285, paragraphe 1) : « Bien que l'homme entende chaque Chabbath la Torah en public, il doit lire lui-même la paracha de la semaine, deux fois plus la traduction. » [Fin de citation] Et ce n'est pas, comme beaucoup le pensent, une lecture réservée à ceux qui sont pointilleux ou plus soucieux dans l'application la Torah.



PERLE HASSIDIQUE

*« Un balai peut bien nettoyer toute une maison, il reste lui-même tout poussiéreux. De même, celui qui se charge de faire des remontrances aux autres, concernant leurs fautes, doit veiller à ne pas se retrouver sali lui-même en voulant purifier les autres ... »
(Baal Chem Tov)*

QUIZZ PARACHA

1. Nommer les quatre couples inhumés à Kiryat Arba.
 2. Quelle est la ville de naissance d'Avraham ?
 3. Pourquoi Eliezer a-t-il couru au devant de Rivka ?
3. Midrach: « les eaux étaient montées à son approche ».
2. Our-Kasdim.
1. Adam et Hava, Abraham et Sara, Isaac et Rivka, Yaacov et Léa.
- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
 - Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
 - Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

Hessed vé David, Hevrat Pinto, Igal Elmkiés, Raphaël Aouate

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Directeur de la publication : Binyamin BENHAMOU